

LE COMMENTAIRE COMPOSE

Marion Duvauchel
Professeure certifiée en lettres.

Un exemple : *Une Vie* de Maupassant
(C'est le dénouement)

Le soleil baissait vers l'horizon, inondant de clarté les plaines verdoyantes, tachées de place en place par l'or des colzas en fleur, et par le sang des coquelicots. Une quiétude infinie planait sur la terre tranquille où germaient les sèves. La carriole allait grand train, le paysan claquant de la langue pour exciter son cheval. Et Jeanne regardait droit devant elle en l'air, dans le ciel que coupait, comme des fusées, le vol cintré des hirondelles. Et soudain une tiédeur douce, une chaleur de vie traversant ses robes, gagna ses jambes, pénétra sa chair ; c'était la chaleur du petit être qui dormait sur ses genoux.

Il s'agit d'un texte descriptif qui présente une unité « narrativo-descriptive ». Sur fond de coucher de soleil, un personnage apparaît : Jeanne.

La colonne vertébrale : ce qui organise ce passage, c'est qu'il fonctionne comme un « tableau »... décor et personnages : Jeanne, le petit qu'elle tient sur ses genoux, et le paysan sur sa carriole.

Convertissez le texte en images ! *Il vous faut le voir !*

On a trois plans.

L'arrière-plan est celui du paysage, un coucher de soleil, (en rouge) ; *le plan médian* est celui du paysan (en bleu), c'est aussi le plan du dynamisme, la carriole bouge, le paysan siffle.

Et *au premier plan* c'est ce qui fait « saillie », ce qui émerge sur ce fond de paysage : Jeanne puis le petit être qui la fait revenir au réel.

Boîte à outils axe de lecture.

Si vous savez que Maupassant fait partie du courant « réaliste », vous pouvez voir aisément que ce tableau en présente toutes les caractéristiques.

C'est donc ce que vous allez montrer parce que c'est ce que l'auteur montre, c'est donc son « intention ».

C'est quoi être réaliste ?

Si vous êtes réaliste, vous voulez montrer la réalité telle qu'elle est, donc vous allez nécessairement décrire un monde qui ressemble au monde réel. Les coquelicots ne seront pas bleus, sauf si le personnage qui les décrit a pris du LSD. Dans le ciel on ne verra pas des images grandioses comme une femme qui crie dans les douleurs de l'enfantement ou des chevaux verts... On verra des nuages, ou des hirondelles.

C'est le cas dans ce texte. On a une description de la réalité telle qu'elle peut apparaître sous les yeux de n'importe qui assis le soir, à contempler un coucher de soleil en Normandie. Le colza fleurit jaune, et il n'y a donc rien d'impossible à ce que sous le soleil couchant, les champs se parent de couleurs un peu grandioses. Pour qu'une carriole file à toute allure, il faut que le cheval y soit excité. Tout cela correspond bien à la réalité du monde paysan du début du XX^{ème} siècle.

Mais ce paysage n'est pas décrit n'importe comment. Si l'auteur insiste sur « l'or » du colza et le « sang » des coquelicots, c'est pour souligner discrètement la beauté du coucher de soleil. Il y a une manière d'écrire : *un style !*

Boîte à outils générale

✓ Les figures de style

Rien qu'avec les trois premières lignes, de quoi disposez-vous ? D'un paysage de coucher de soleil. C'est un effet d'*hypotypose*. En quelques lignes, l'imagination dispose de suffisamment de matériau pour convertir du texte en images.

Ce tableau présente des éléments statiques et des éléments dynamiques : du mouvement et de l'immobilité. Comme dans la vie. Deux grands principes opposés, apparemment.

Vous avez alors votre idée : faire émerger tout ce qui anime ce paysage, mouvement et immobilité, et vous avez une figure de rhétorique qu'on appelle « *l'antithèse* » : la quiétude infinie/le grand train de la carriole et le bruit du paysan pour exciter son cheval.

Sur ce fond grandiose de coucher de soleil, dans cette quiétude immobile, on a la vie humaine, le mouvement, le bruit figurés par le paysan, sa carriole et son cheval.

Tout cela ne construit pas seulement un univers sensoriel, tout cela aussi participe de l'intention de l'auteur. Nous savons qu'il s'agit d'un excipit, des dernières lignes d'un roman, de la « fin » en bref. De la conclusion.

Le titre du roman, c'est « une vie ».

✓ **La grammaire (ou la langue)**

Le verbe

Ici par exemple, on a le verbe « regardait ». Jeanne est dans le paysage, comme le paysan. Leur action n'est pas accompli, Jeanne regardait, et elle était encore en train de le faire.

C'est là que nous devons faire attention. Car on a cette alternance imparfait/passé simple qui correspond aux temps du récit. On peut donc s'attendre à « Jeanne regarda ». Mais on a « Jeanne regardait ». L'imparfait qui a une valeur aspectuelle dite « durative ».

Cet imparfait nous intéresse parce qu'il permet aussi de comprendre la notion *de point de vue*.

Ce qu'elle regarde, ce n'est pas ce qui nous est montré... Elle ne regarde pas les champs de colza, les coquelicots sanglants, ni même la carriole. Elle regarde le vol cintré des hirondelles.

Elle regarde le ciel et les oiseaux dans le ciel, qui volent. Elle ne regarde pas le magnifique soleil couchant, ni la carriole...

Quand donc apparaît le temps du passé simple pour la première fois ? Avec « gagna, et pénétra ». Pas du tout des verbes de rapidité, au contraire. Encodé dans le sémantisme du verbe on a l'idée de quelque chose d'une grande force qui diffuse ou se diffuse, mais sourdement, passivement, silencieusement (l'enfant dort). C'est l'idée de la vie, selon Maupassant.

Mais vous ne pouvez analyser cela que si vous connaissez le principe de l'alternance des temps du récit. Il faut donc s'appuyer sur ce qu'on sait, mais l'utiliser dans le texte qui est là sous nos yeux.

Les adjectifs

Flaubert disait que les adjectifs sont les fenêtres du texte.

Hormis l'adjectif *cintré* qui évoque la forme de l'oiseau, les adjectifs renvoient à la douceur, la tranquillité, à quelque chose qui s'étire (*la quiétude infinie*). On a le sentiment d'une paix très profonde, celle de la terre qui « germe ». Tout cela annonce la chaleur « douce » du petit être.

Boîte à outils spécialisée : l'approche personnage

✓ **Comment il apparaît**

Et Jeanne regardait droit devant elle en l'air, dans le ciel que coupait, comme des fusées, le vol cintré des hirondelles. Et soudain une tiédeur douce, une chaleur de vie traversant ses robes, gagna ses jambes, pénétra sa chair ; c'était la chaleur du petit être qui dormait sur ses genoux.

Le personnage principal, c'est celui qui est nommé. C'est Jeanne.

Le paysage est construit pour elle (mais non par elle).

Ce qui nous est montré dans le paysage de coucher de soleil, ce n'est pas le point de vue d'un personnage, ici de Jeanne, c'est un point de vue strictement externe.

La caméra ne montre que ce que l'auteur veut qu'on voit: ce que Jeanne regarde,

Et ce que Jeanne regarde c'est le ciel, le vol des hirondelles, ce qui est dynamique, rapide. Et hors de portée. Et cela est important, parce que cela signifie que le personnage ouvre le paysage de la terre vers le ciel.

Quand Jeanne apparaît, le texte présente une singularité : *deux conjonctions de coordination*. Elles ne sont pas du tout nécessaires. C'est un choix qu'on appelle « stylistique ».

Ces deux « et » ont une fonction logique, temporelle mais aussi stylistique.

Le premier « et » intègre Jeanne dans le tableau. Elle en fait partie. Il est en continuité avec ce qui précède. C'est comme si on avait une caméra qui filme le paysage, arrive sur Jeanne et la filme. Et Jeanne fait partie de cet ensemble « tableau » ou « peinture ». C'est ce que le premier « et », profondément coordonnateur implique. Et ce qui est relayé par le temps choisi (l'imparfait duratif).

Le second « et » introduit une discontinuité (« et soudain »), une rupture.

✓ **Ce que Jeanne regarde : le point de vue**

Jeanne regarde droit devant elle, ce qui signifie qu'elle regarde avec obstination. Elle ne regarde pas le soleil couchant, le paysage grandiose qu'elle a sous les yeux. Elle ne semble pas attentive non plus à l'élément dynamique (la carriole). Elle regarde des hirondelles. L'oiseau du printemps, l'oiseau migrateur, oiseau d'une prodigieuse rapidité, et donc, l'oiseau de la liberté. (Les hirondelles ont un vol caractéristique, elle vole « bas », d'où le fait que Jeanne n'a pas la tête levée).

Nous pouvons en déduire que ce personnage rêve à autre chose, rêve aux choses du ciel, à la liberté que les oiseaux figurent dans leur mouvement rapide – (cintré).

Vous avez alors votre ensemble : *sous ses apparences réalistes, ce texte traduit aussi une visée, une intention symbolique.*

Reprise des éléments en vue de la rédaction

Vous avez votre « colonne vertébrale » confirmée : montrer que cette fin réaliste comporte pourtant une dimension symboliste.

Vous le montrez à travers deux axes de lecture successifs (les articulations de votre commentaire qui s'appuient sur les grandes articulations du texte. (boîte à outils « axes de lecture »)

- ✓ Le tableau : l'organisation des plans, (ou de la description), le déploiement esthétique (réalisme certes mais réalisme stylisé) et comment il contribue à faire apparaître un personnage (effet d'hypotypose, de tableau vivant).
- ✓ Le personnage : un *topos* de la littérature (le personnage devant un paysage) ; mode d'apparition (comme intégré dans le tableau) ; ce qu'il regarde, comment, et l'intention symboliste qui apparaît grâce à lui.

Vous pouvez et devez bien sûr vous appuyer sur des éléments formels pour appuyer votre propos, mais c'est *le sens et la signification* qui gouvernent votre travail. Ils sont ordonnés à votre démonstration et contribuent à l'éclairage du texte que vous donnez et qui est « déjà là », mais pas visible d'emblée.

Quand vous sortez de ce « texte/tableau », il doit être dans votre esprit complètement éclairé, et de plus mémorisé. Ce sont les images et leur organisation qui constituent votre meilleur aide mnémotechnique.

Tous les textes que vous étudiez dans le cadre d'un commentaire composé vous fournissent ensuite des exemples exploitables dans le cadre d'une dissertation.

Nota bene : c'est un « micro-exemple ». les textes du baccalauréat sont plus longs.